

Des dauphins et des hommes

dans la Grèce antique

Son statut d'animal fétiche de nos aquariums océanographiques et autres *Marinlands*, son œil malicieux, son "sourire", ses bonds de joueur font du dauphin, pour l'homme, tout à la fois un compagnon et une proie, lui qui le capture pour ses plaisirs égoïstes et le menace de ses filets et de sa pollution. Long de deux mètres environ dans les eaux de la Méditerranée, il y peut vivre vingt-cinq ans, et communique par des cliquetis, des sifflements, avec un vocabulaire étendu et basé sur le principe de l'écholocalisation (émission d'ondes qui lui reviennent, exactement comme nous le pratiquons en échographie). Sociable, intelligent, vous le verrez peut-être, notre *Delphinus delphis* si, voguant en mer Égée, vous avez la bonne idée d'être sur le pont pour saluer "l'aurore aux doigts de rose" chère à Homère ('*Ἦώς ῥοδοδάκτυλος*); il sautera autour de votre navire comme il le faisait déjà voici trois mille ans autour des nefes grecques. Dans la Grèce antique, il occupe déjà une place très privilégiée dans le cœur des hommes, comme le démontre clairement une iconographie abondante, sans parler de l'existence d'un mythe très copieux. Animal sacré et symbolique, associé à diverses divinités fondamentales, ὁ δελφίς est aussi l'ami au quotidien de l'homme qui, à travers lui, entrevoit le fond du sacré.

Les dauphins sont représentés très tôt, en Crète préhellénique, comme l'illustre très bien la fresque des dauphins bleus de Cnossos, que nous pouvons admirer au Musée d'Héraclion. Ils jouent pour les Crétois un rôle funéraire indéniable, ils sont psychopompes : les Crétois croyaient que les morts se retiraient au bout du monde connu, dans les îles des Bienheureux; les dauphins étant alors leurs conducteurs, les transportant sur leur dos jusque dans ce séjour d'outre-tombe. Honorés comme des dieux, leur symbolique était liée à celle des eaux, de la mort et de la transfiguration.

Très tôt, nous découvrons le dauphin lié au *culte d'Apollon*. Ayant choisi le site de Pytho pour y établir son culte, le dieu, pour prendre possession de son oracle, dut tuer le dragon femelle né de la Terre, qui faisait office de gardien d'un oracle plus ancien, et il l'y laissa pourrir, d'où l'appellation de Pytho (de πύθω, "pourrir"), et le surnom de Python (Πύθων) donné au monstre. La prêtresse de Delphes s'appellera aussi Pythie (ἡ Πυθία), et Apollon instituera, en l'honneur de sa victime, les jeux pythiques. Une fois purifié du sang versé, le dieu retournera sur le site de Pytho pour y instituer son culte. Apercevant, sur la mer, un navire de Crétois (anciens

adorateurs farouches du dauphin, notons-le) se dirigeant vers Pylos, il se transforme en dauphin qui bondit sur le pont du navire :

ἐν πόντῳ δ' ἐπόρουσε δέμας δελφῖνι ἑοικῶς
νηὶ θοῇ καὶ κεῖτο πέλωρ μέγα τε δεινόν τε

en pleine mer, il bondit sur le vaisseau rapide, avec l'apparence du dauphin; il s'y abattit, monstre énorme et effrayant. (Trad. J. Humbert, Les Belles Lettres).

nous dit l'hymne homérique à Apollon, v. 400-401. Il les guida alors jusqu'à son domaine, et, recouvrant son aspect divin, fit d'eux ses prêtres et les instruisit des secrets de son culte. Son apparence lui valut le surnom de Delphinien (Δελφίνιος) et le site de Pytho, changeant de nom, prit celui de Delphes (Δελφοί) qui, lié au culte d'Apollon, lui est souvent associé dans la représentation graphique ou glyptique, comme en témoigne la magnifique mosaïque du Trident à Délos (voir le dessin d'illustration).

Intimement lié au culte apollinien, notre bon dauphin est également associé aux légendes dionysiaques, englobant ainsi en lui la symbiose des deux pulsions décrites par Nietzsche.

Au cours de ses voyages, Dionysos loua les services de pirates tyrrhéniens pour réaliser la traversée jusqu'à Naxos. Mais les pirates, feignant d'accepter, se dirigèrent vers l'Asie pour y vendre leur voyageur comme esclave. S'en apercevant, Dionysos transforma leurs avirons en serpents, remplit leurs navires de lierre et déchaîna la musique de flûtes invisibles. Sur le pont du bateau paralysé dans des guirlandes de vigne, il prit lui-même l'apparence d'un lion redoutable, accompagné d'un ours velu. Les pirates, fous de terreur, se précipitèrent à l'eau où ils se transformèrent en dauphins :

πάντες ὁμῶς πήδησαν, ἐπεὶ ἴδον, εἰς ἄλα δῖαν,
δελφῖνες δ' ἐγένοντο.

les autres, en le voyant, sautèrent tous ensemble hors du navire, dans la mer divine, et y devinrent des dauphins. (Hymne homérique à Dionysos, v. 52-53, *ibid.*)

Cette légende expliquait que les dauphins soient les meilleurs amis de l'homme, et s'efforcent de sauver les naufragés, car ce sont des pirates repentis. C'est cet épisode qui marque la reconnaissance de la puissance de Dionysos qui, ayant alors achevé sa mission sur Terre, put établir partout sa domination et son culte.

Lié au culte des dieux fondamentaux, Apollon et Dionysos, qu'ils aident à asseoir, les dauphins, notons-le, y sont associés de façon différente : dans la première légende, c'est le dieu delphique qui devient dauphin pour guider les hommes vers lui; dans la deuxième légende, ce sont des hommes que le fils de Sémélé transforme en dauphins, pour leur salut physique et spirituel. Si l'on ajoute que le Christ-Sauveur est parfois représenté sous la forme d'un dauphin (variante du poisson, ἰχθύς, idéogramme chrétien symbole de baptême et de résurrection avec les initiales

Ἰησοῦς	Jésus
Χριστός	Christ,
Θεοῦ	filis de
Υἱός	Dieu
Σωτήρ	Sauveur

il est bien évident que la sensibilité méditerranéenne fait passer l'homme de ce monde agité à l'immortalité grâce à la médiation du dauphin. Et cette ancienne souvenance que le dauphin fut homme, autrefois, en fait aussi son meilleur ami.

Symbole de divination, de prudence et de sagesse, le dauphin, par sa vélocité, est aussi associé en maître à la navigation qu'il rend heureuse. C'est la raison pour laquelle il est souvent représenté, comme Poséidon, avec un trident ou avec une ancre comme sur notre mosaïque de Délos. C'est en mer, le plus souvent, qu'il sauve l'homme, son ami de prédilection, et lui confère salut et paix intérieure.

Telle est la portée de l'histoire d'Arion. Arion (Ἄριων), célèbre musicien de Lesbos, avait obtenu de son maître, le tyran Périandre, de Corinthe, la permission de partir en tournée dans le monde grec. Riche et honoré, il attira la convoitise des matelots du navire qui le ramenait chez lui, lesquels matelots complotèrent pour le tuer et s'emparer de sa fortune. Apollon lui apparut alors en rêve, dans son costume de citharède; il le mit en garde et lui promit son aide. Aussi, quand les conjurés l'attaquèrent, Arion leur demanda-t-il la grâce de chanter une dernière fois. Au timbre de sa voix, les dauphins, amis d'Apollon, s'assemblèrent autour du navire. Arion, se fiant au dieu, sauta à la mer et fut transporté par un dauphin jusqu'au cap Ténare. Après avoir rendu grâces à Apollon, il se rendit à Corinthe et raconta son histoire. Alors, Périandre, à l'arrivée du bateau, fit chercher les matelots pour leur demander des nouvelles d'Arion. Les assassins répondaient qu'il était mort en route lorsque le chanteur se montra et les confondit. Périandre les fit crucifier (ou empaler, selon les traditions). Apollon, pour commémorer l'aventure, transforma en constellations la Lyre d'Arion et le Dauphin compatissant, qui allèrent y rejoindre les nombreuses célébrités de notre ciel boréal. Composée de dix-huit étoiles en forme de Dauphin, elle resplendit dans notre ciel d'été... et surtout, lecteur, ne la manque pas, un soir, au cœur ardent de la mer Égée !

Ce récit, que Plutarque rapporte dans le *Banquet des sept sages*, est empreint d'un symbolisme de l'immortalité attribué au dauphin, et de sa prédilection pour l'être humain, doué, comme lui, de raison. Mais si cette amitié révèle bien la symbiose antique entre l'homme et l'animal au milieu d'une nature tout entière vivante, elle n'en demeure pas moins très exclusive. C'est l'homme, et seulement lui, que le Dauphin choisit. Et malheur aux imposteurs !

Esopé nous le dit clairement dans sa célèbre fable "Le Singe et le Dauphin" (XXXIII, reprise par La Fontaine, *Fables*, IV, 7). Des dauphins essayaient effectivement de sauver les passagers d'un navire en perdition au large de l'Attique. L'un d'eux prit sur son dos un singe de bateleur sans s'en apercevoir, et engagea la conversation, lui demandant s'il connaissait le Pirée. Croyant qu'il s'agissait d'un homme, le singe répondit que c'était son meilleur ami. S'apercevant alors de sa méprise, le dauphin plongea, et le noya, en quête d'un homme à sauver. L'homme est donc tout à fait privilégié, pour les Grecs, entre les autres êtres : lui seul a droit au salut. Tel est le sens de ce mythe, qui nous a, par ailleurs, légué l'expression bien connue "prendre le Pirée pour un homme", utilisée pour indiquer une grossière erreur, commise par un imposteur qui parle de ce qu'il ne connaît pas.

Humain, souriant et joueur, le dauphin nous est aussi présenté par l'Antiquité sous sa facette d'animal familier. C'est ainsi que nous le montre Pline le Jeune, dans la lettre célèbre où il nous raconte l'histoire du Dauphin apprivoisé (IX, 33).

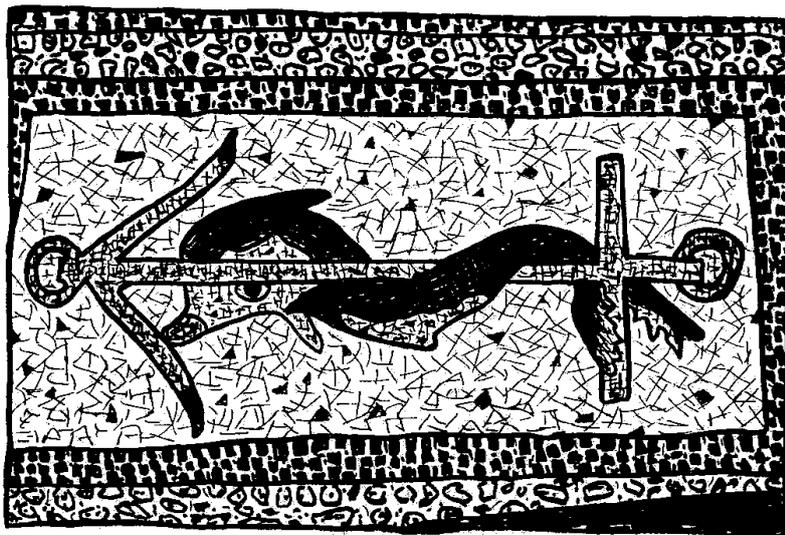
L'histoire se passe à Hippone, colonie romaine d'Afrique du Nord et a encore pour protagoniste, malheureux cette fois, un de nos dauphins de Méditerranée. Sur la plage, parmi d'autres baigneurs, des enfants jouent à qui nagera le plus loin. Un dauphin survient, qui s'amuse à le précéder, à le suivre, à tourner autour de lui, à le porter sur son dos. Le bruit s'en répand, et, le lendemain, il y a foule pour assister aux ébats de l'enfant eu du dauphin. Un autre dauphin survient alors et les curieux accourent, de plus en plus nombreux. Les personnalités locales, après une initiative fort curieuse (ils tentent de parfumer le dauphin, qui n'apprécie nullement la farce), décidèrent de tuer secrètement cet animal fauteur de trouble, qui grevait les finances de la cité (les contribuables devant entretenir les invités de marque, de plus en plus nombreux) et compromettait sa tranquillité. Réaction sordide de l'homme face à l'amitié de l'animal que Pline nous décrivait si joueur :

Delphinus occurrit, et nunc praecedere puerum, nunc sequi, nunc circumire, postremo subire, deponere, iterum subire, trepidantemque perferre primum in altum, mox flectit ad litus redditque terrae et aequalibus

Un dauphin le rencontra, et se met tantôt à précéder l'enfant, tantôt à le suivre, puis à tourner autour de lui, enfin il le prend sur son dos, le met à terre, le reprend, le transporte, épouvanté, en haute mer, puis vire vers le rivage et le dépose près de ses camarades sur la terre ferme.

Crime ingrat, horrible, mais unique de l'homme envers son ami le dauphin, dont il aime souvent s'entourer, comme le reflète bien l'abondante iconographie le concernant.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous ne citerons en la matière que quelques exemples particulièrement frappants. Le musée d'Héraklion nous offre la splendide fresque des Dauphins bleus qui remonte à environ 1600 av. J.-C., qui ornait la chambre de la reine dans le palais de Cnossos, et dont l'étonnante fraîcheur dans les coloris et le mouvement illustre clairement la vénération que les Crétois portaient à notre mammifère marin. Les mosaïques de style marin, de même provenance, affichent aussi des dauphins au milieu des poulpes et des poissons.



Le Dauphin, mosaïque de la Maison du Trident à Délos (IIe siècle av. J.-C.). Accompagné de tridents, le Dauphin s'enroule harmonieusement autour d'une ancre marine : rapide, ami de l'homme, il s'associe ici à Poséidon et assure aux voyageurs une heureuse navigation (dessin de Régis Gombert).

Dans les quartiers du théâtre à Délos, ne manquez surtout pas d'admirer la mosaïque du Dauphin, dans la Maison du Trident (IIe siècle av. J.-C.). Pourvue d'une cour à impluvium où étaient recueillies les eaux de pluie, qui se déversaient dans une citerne aménagée et située sous la cour, son péristyle est orné d'une splendide mosaïque avec motif du trident enrubanné (qui a donné son nom à la demeure), et d'une ancre à laquelle le dauphin s'enlace harmonieusement, représentation qui l'associe à Poséidon et en fait l'ami des hommes pour des navigations heureuses (voir le dessin d'illustration).

A Ostie, port de Rome, derrière la scène du théâtre, se trouve la célèbre "Place des Corporations", immense place bordée de portiques sous lesquels s'ouvraient les bureaux des grandes compagnies d'importateurs; on en compte plus de soixante, dont chacun avait son enseigne, en mosaïque et à l'entrée. Là aussi, le Dauphin figure en bonne place, comme dans les thermes de Neptune, voisins de cette place.

Citons enfin, car elle est aussi une des images de marque de la ville d'Aix-en-Provence, la célèbre Fontaine des Quatre Dauphins (notre photo), œuvre réalisée par J.-C. Rambot en 1667, et qui rythme bien l'enfilade de l'église de Saint-Jean de Malte comme une résurgence de l'Antiquité.

Dans les armes du Dauphiné, province attribuée au fils aîné des rois de France, il figure en bonne place, et a donné son nom à l'héritier de la couronne : le Dauphin. Patron des Delphine, il donne, bien sûr, le nom générique de notre famille de cétacés : les delphinidés. Il a aussi, comme petite sœur marine, un mollusque des mers chaudes à la coquille rude et épineuse au-dehors mais nacrée à l'intérieur, la delphinule. N'oublions pas enfin cette charmante fleur bleue ou rose qui orne souvent nos jardins et que nous appelons pied-d'alouette : son nom scientifique est le *delphinium* !

Symbolique, familial, intelligent, meilleur ami de l'homme, le dauphin le distrait maintenant dans les delphinariums. Mais nos filets de pêche le tuent, l'empêchant de respirer. Nos pollutions multiples le perturbent et le détruisent. Puisseons-nous protéger et respecter celui qui, depuis des millénaires, hante notre quotidien, nos consciences et nos mythes.

Noëlle GOMBERT



Pour en savoir plus

- CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Lafont, 1982.
 HACQUARD Georges, *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*, Paris, Hachette, 1984.
 GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1969.

